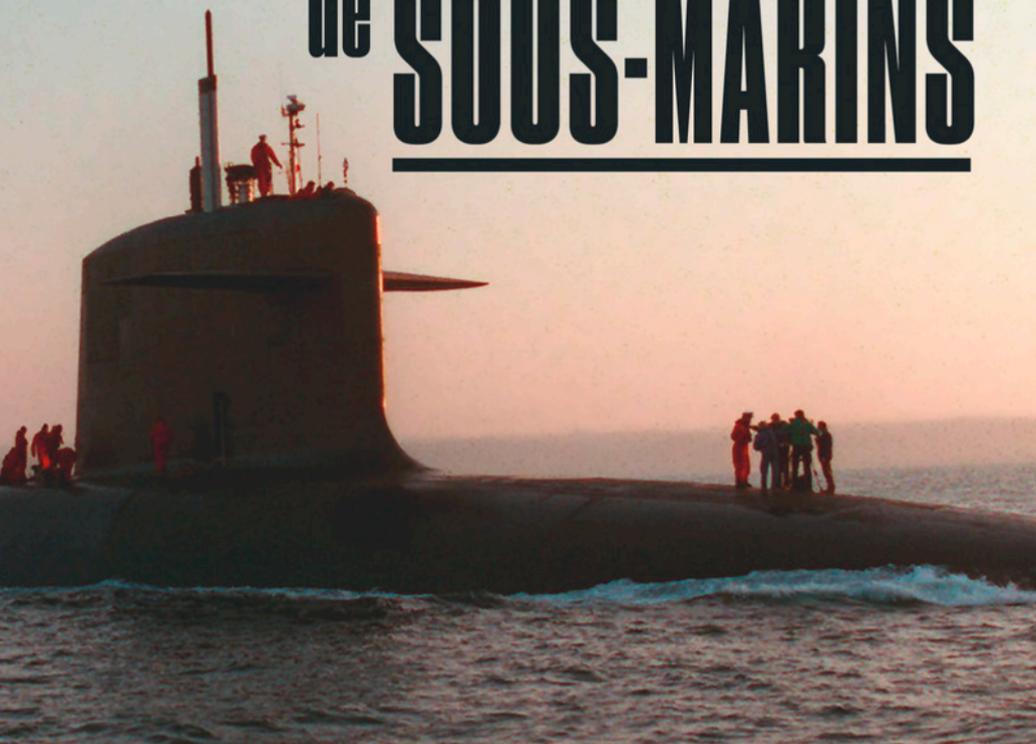


AMIRAL FRANÇOIS DUPONT

de **COMMANDANT
SOUS-MARINS**



*Du Terrible
au Triomphant,
la vie secrète
des sous-marins*

autrement

300 mètres carrés, 111 hommes, 70 jours sous la mer : bienvenue à bord d'un SNLE, c'est-à-dire d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins, seigneur des océans. Monstres d'acier, cathédrales de silence, les sous-marins rôdent sous les flots, veillant sur nous et notre sécurité, et nous n'en savons rien. Pourtant bien des choses se passent au fond des eaux, et la vie à bord est tout sauf ennuyeuse. Elle obéit à des règles, une discipline stricte et sereine, des rituels, des loyautés et des amitiés qui ont le goût de l'aventure et sans lesquelles peut-être risquer leur vie aurait moins de sens pour ces hommes.

Sous-marinier pendant plus de vingt ans, l'amiral François Dupont nous emmène à bord du bateau qu'on lui a confié, immergé avec les hommes dont il a la responsabilité, pour, le temps d'une traversée, partager avec nous la beauté de ce métier où s'incarnent à chaque instant le sens de l'engagement et la notion du devoir.

L'amiral François Dupont a d'abord été commandant de sous-marins d'attaque avant d'armer et de prendre le commandement du sous-marin lanceur d'engins de nouvelle génération Le Triomphant. Il a ensuite dirigé notamment l'enseignement militaire supérieur, l'Institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN) et le Centre des hautes études militaires (CHEM). Il est grand officier de la Légion d'honneur.



autrement

www.autrement.com

Conception graphique : Cédric Rossi.

Photo du sous-marin Le Triomphant : © GOLD/MAXPPP

Commandant
de sous-marins

Amiral François Dupont

Commandant
de sous-marins

Du *Terrible* au *Triomphant*,
la vie secrète des sous-marins

Éditions Autrement

© Éditions Autrement, 2019.
ISBN : 9782746754423

*À tous ceux et à toutes celles (et à celle)
qui me sont si chers.*

Prologue

« Il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts, et ceux qui vont sur la mer », aurait écrit Aristote, à moins que ce ne soit Platon.

J'ai passé vingt-cinq années de ma vie en mer – la plupart sous, ou plutôt dans la mer. Si les marins d'antan ne sont, à en croire le philosophe, ni tout à fait des vivants ni vraiment des morts, où aurait-il rangé les sous-marinières ? Avec les morts, nous avons en partage le silence, la profondeur et les ténèbres. Avec les vivants, nos femmes, nos enfants, nos maisons.

Longtemps, j'ai peu parlé à ceux d'en haut de ma vie dans les sous-marins. Aussi bien n'ai-je pas fait la guerre : contrairement à Ulysse ou aux grands capitaines d'autrefois, je n'avais nul fait d'armes, nul corps-à-corps à raconter, nulle tempête, nulle escale fabuleuse à évoquer. Sous la

COMMANDANT DE SOUS-MARINS

mer, il n'y a pas de « soudain », de « et puis », de « et c'est alors que... ». L'aventure s'y déguste pure. Comment trouver les mots ?

Voilà maintenant vingt-cinq ans que j'ai remis mes pas dans le monde des vivants. Et le temps est venu pour moi de raconter. Pour rendre hommage, bien sûr, à mes frères sous la mer, qui, dans les mêmes eaux que moi, dans le même bateau ou l'un de ses jumeaux, poursuivent la mission avec un égal engagement. Mais ce n'est pas l'unique raison. Car à côtoyer le monde d'en haut qui est désormais devenu le mien, m'est apparu qu'Aristote se trompait – à moins que ce ne soit Platon. Mes années sous la mer ne sont pas d'une pâte étrangère à celle du temps des vivants. Mon cylindre d'acier, loin de me couper de l'humanité ordinaire, m'a livré bien des clés pour mieux m'y intégrer. Vingt-cinq années durant, j'ai certes connu le risque, l'enfermement, l'éloignement du monde et la promiscuité. Mais j'ai surtout partagé chaque minute de ma vie avec des hommes que j'ai appris à commander au service d'une mission plus grande que nous. J'ai reçu de la mer un enseignement qui vaut pour tous, et je tiens aujourd'hui à en témoigner.

PROLOGUE

Voici donc le récit d'une dernière mission de commandant, à 300 mètres sous la mer, jour après jour, le temps d'une patrouille.

Bienvenue à l'île Longue, d'où le SNLE¹
Le Triomphant s'apprête à appareiller...

1. Sous-marin nucléaire lanceur d'engins.

Le bateau

16 NOVEMBRE

« Mise en eau demain, commandant. Je fais une ronde de coque avec le chantier cet après-midi à 14 heures. Si tu es disponible !

— Merci chef. Entendu pour 14 heures, mais ne m'attends pas si je ne suis pas là. »

Je raccroche. Irai-je, n'irai-je pas ? Je sais que j'irai, bien sûr, faire pour la dernière fois le tour de mon bateau, prélude à notre ultime patrouille ensemble. Car dans deux mois et demi, je ne serai plus le commandant du SNLE *Le Triomphant*. Non plus que d'aucun autre vaisseau. À 46 ans, ma carrière d'homme de mer s'achève – mais pas celle d'officier, que j'exercerai désormais sous les lambris des bureaux parisiens. Aujourd'hui, dernière ronde de coque. Demain, dernière mise en eau. Après-demain, dernière sortie de bassin. Et dans trois ou

quatre jours, dernier appareillage. Je devrais être triste, peut-être, mais je ne le suis pas, et ne songe pas à m'en étonner. Le devoir se conjugue au quotidien, à chaque jour sa tâche. Aujourd'hui, la mienne m'appelle au bassin nord.

Depuis près de trois semaines, *Le Triomphant* est posé sur sa ligne de tins¹, bien calé au fond de sa forme. Tous les bateaux du monde, sauf les plus petits qu'il est aisé de hisser hors de l'eau, connaissent régulièrement la quiétude des bassins de carène. Pas plus que ses frères de sang, notre bateau n'échappe à la règle ; dès son dernier retour de patrouille, il a rejoint l'un des deux bassins dont il devra sortir demain. Tous les bateaux du monde savent qu'il leur faut, périodiquement, découvrir leurs œuvres vives – ainsi nomme-t-on les structures auxquelles on n'accède plus en mer car elles sont immergées : coque, hélices, safran, quille s'il y en a une. Pourquoi qualifier de mortes celles situées au-dessus de l'eau : ponts, mât, voiles, canons ? Mystère du lexique marin. Pour *Le Triomphant* en plongée, il n'est d'œuvres que vives.

À 13 h 50, revêtu de ma combinaison de travail, je quitte la base vie située au sud de l'île Longue

1. Tin : pièce de bois utilisée pour soutenir la quille d'un bateau dans un bassin de radoub.

pour rejoindre la voiture mise à ma disposition par la Marine. L'île Longue – en vérité une presqu'île qui fait face à Brest – n'est pourtant pas si grande : 2 kilomètres à peine de longueur, depuis l'entrée hérissée de barbelés jusqu'à la pointe nord, et quelque 500 mètres de largeur. Mais la règle veut qu'on ne s'y déplace pas à pied, afin de faciliter les contrôles dans ce saint des saints de la Marine française dédié aux sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Aussi bien le lieu n'invite-t-il pas à la promenade, avec ses casernements sans grâce, ses hangars et ses grues. Les marins l'ont d'ailleurs plaisamment surnommé « la Pologne », tant le spectacle qu'il offre à 6 heures du matin, dans la première navette reliant Brest à la presqu'île, rappelle de tristes souvenirs avec ses baraquements chichement éclairés noyés dans le brouillard. Mais aujourd'hui, pas de brouillard, ni de crachin. Un rayon de soleil perce même les nuages tandis que je me gare près du bassin nord.

Sous l'immense toit de tôle ondulée, je reconnais sur le quai deux silhouettes familières, Charles, le chef mécanicien qui m'a appelé ce matin, et Georges, le chef de chantier. Je me hâte vers eux. Charles me tend un casque, et sans perdre de temps, nous nous dirigeons vers l'escalier qui mène jusqu'au fond du bassin.

Ce colossal cétacé noir, cloué au sol par des échafaudages qui semblent avoir été tissés par quelque monstrueuse araignée, empêtré dans une forêt de câbles et de tuyaux, enserré entre des parois de béton comme une torpille géante dans son tube : le bateau. 138 mètres de longueur – 18 de plus qu’un stade de foot –, 13 000 tonnes – près de deux fois la tour Eiffel. Qu’il y a loin de ce monstre de gravité au petit sous-marin de 400 tonnes exhibé au parc de la Villette... Et pourtant, au fond de la mer, rien n’est plus agile, plus rapide, plus silencieux que *Le Triomphant*, quintessence de la haute technologie française. L’un derrière l’autre, Charles, Georges et moi descendons les marches de l’escalier. Depuis trois semaines que l’eau a déserté le bassin, elles ont eu le temps de sécher, et l’on peine à imaginer que demain, la mer reprendra possession de cet oblong parallélépipède de béton. Éclairés par la lumière crue des spots disposés à intervalles réguliers sous le quai, nous entamons notre ronde de coque. De la coque, à vrai dire, seule une infime partie est accessible à nos yeux : avec notre mètre quatre-vingts, nous sommes des fourmis au regard des vingt mètres de hauteur du sous-marin. Comme des architectes inspectant un immeuble de huit étages, nous ne verrons depuis le sol que le rez-de-chaussée.

Nous longeons le géant immobile, dont la quille est si fine qu'on le croirait en lévitation. Sous la lumière blanche des spots, la coque épaisse noir de jais brille comme si elle était mouillée. C'est elle qui nous protégera bientôt contre les dizaines de bars¹ qui chercheront à broyer le bateau quand nous serons en immersion. Passage sous le dôme sonar, à l'avant – muflle sphérique. Douceur des formes, aucune aspérité : comme une goutte d'eau, rond devant, effilé derrière, ainsi est dessiné notre bateau. La forme la plus parfaite pour se faufile vite, sans faire de bruit. Cent trente-huit mètres plus loin, à l'arrière, la pompe-hélice, semblable à un gros réacteur d'avion, cache ses pales géantes qui, soixante-dix jours durant, brassent le flux sans discontinuer, délivrant leur puissance. Telles deux raies mantas pétrifiées, les barres de plongée nous piloteront dans la troisième dimension, assistées par leurs sœurs de l'avant, plus modestes.

« Alors le bateau, comment te sens-tu ?

— Je sais ce repos nécessaire, mais il me tarde de sortir. Être immobile n'est pas mon destin. Reconnais-le, toi le marin, dévoiler ainsi ce qui est conçu pour rester immergé est pour moi

1. Bar : unité de mesure de pression des fluides. La pression de l'air à la surface est de 1 bar.

impudique. Et puis, je suis bien seul, la nuit. Je suis las d'être emprisonné ici, partons.

— Je sais, je sais, le bateau, et je comprends ton impatience. Mais nous avons scellé un pacte. Je t'ai construit pour que tu sois capable d'affronter la mer. Aussi m'appartient-il, entre deux voyages, de m'assurer de ta santé. Toi, mon bateau, je te confie ma vie et celle de mes hommes. À des milliers de milles nautiques de la côte, loin de toute assistance, nous allons nous risquer ensemble dans les profondeurs, à plus de 300 mètres d'immersion, soumis à une pression plus de trente fois supérieure à celle qui s'exerce ici. La moindre micro-fuite, la moindre pompe fatiguée nous serait fatale, à toi comme à nous. C'est notre pacte. Ce n'est qu'en vertu de ce pacte que nous pourrons appareiller bientôt, voir ensemble le quai s'éloigner. Et si la mer ou le ciel nous infligent des tourments, nous les affronterons ensemble. »

Tous les bateaux du monde savent que la mer et le vent peuvent les écraser et qu'il appartient à l'homme de les guider là où le vent et la mer les toléreront. Pour cela, ils peuvent compter sur son intelligence, et l'homme sur leur force. S'ils souffrent trop, ils savent le lui dire, par le grincement de leur coque, le hurlement de leurs voiles. Alors, on réduira la toile, d'un commun accord, sans